le long terme, ne soit fructueuse, tant au niveau des connaissances qu'à celui de la satisfaction personnelle.

Christine Kossafi.

Histoire des textes

Valéry Berlincourt, *Commenter la* Thébaïde *(16e-19e s.). Caspar von Barth et la tradition exégétique de Stace* (Collection « Mnemosyne Supplements ») : Leiden – Boston, Brill, 2013, xiv et 788 pages.

C'est un gros chapitre de la réception de l'œuvre épique majeure de Stace qu'a écrit V. Berlincourt en remaniant la thèse qu'il avait soutenue à l'université de Neuchâtel en 2008. Une réflexion sur ce qu'est l'exégèse pour clarifier le propos de l'ouvrage (analyser les commentaires, les situer dans leur contexte, dégager les mouvements de l'histoire exégétique et souligner la nature particulière des travaux anciens, chap. 1, p. 3-45) introduit d'abord un panorama historique des commentaires à la *Thébaïde* de « Lactantius Placidus » à l'édition Nisard (chap. 2, p. 49-194, typologie pragmatique des éléments de l'exégèse : pour chaque commentaire, notice bio-bibliographique, discussion des paratextes, présentation synthétique de l'exégèse avec analyse rapide de la dette à l'égard des devanciers).

Puis une seconde partie, très détaillée, en six chapitres (p. 193-640), étudie la manière de commenter la *Thébaïde* aux xvie et xviie siècles, essentiellement de 1570 à 1685, avec une attention particulière au monumental ouvrage de Barth (1664-1665). L'introduction analyse chronologiquement les pratiques érudites mises en œuvre dans le commentaire (p. 197-214). Le chap. 3 traite de l'établissement du texte (p. 215-289 : la critique textuelle comme correction – *emendatio* – du *textus receptus*, dans la mesure où la *recensio* des manuscrits, esquissée par Politien, puis par Joseph Scaliger, ne sera effective que beaucoup plus tard). Le chap. 4 « Sens littéral » (p. 291-346) que dégage les éléments exégétiques que V. Berlincourt nomme « éclaircissements » (dans la sphère de l'*interpretatio*) : reformulation et réagencement, explicitation, identification. Le chap. 5 « Langue et style » (p. 347-401) analyse les remarques linguistiques de détail, qui occupent une place de choix (lexique, syntaxe et style, avec une attention particulière aux comparaisons) et donnent souvent lieu à un discours normatif et prescriptif autant que descriptif. Sous le titre « Œuvre », le chap. 6 (p. 403-498) aborde les questions littéraires, surtout la poétique, dans la perspective des réflexions théoriques qui se sont développées à partir du Cinquecento. Dans le chap. 7 (« Antiquités et *realia* », p. 499-570), on examine comment est abordée la relation entre *inuentio* et monde réel : sous quel angle sont envisagés les éléments qui renvoient aux objets et aux usages qui ancrent le récit (sciences naturelles et surtout géographie, ethnographie, us et coutumes, en particulier dans le domaine religieux). Le dernier chapitre proprement dit (chap. 8, « Valeurs », p. 571-640) examine la capacité des exégèses de la *Thébaïde* à exprimer un message théologique, politique (en interaction avec les événements contemporains chez Barth), et surtout éthique, pour contribuer à l'édification du lecteur. En guise de conclusion, le chap. 9 (« Glose de glose », p. 643-658) rassemble les

REL_94.indb 256 24/10/2017 11:22:44

principaux fils tissés dans les chapitres précédents et montre l'originalité du discours exégétique de Barth dont le commentaire, œuvre d'une vie écrite dans une retraite au monde imposée par le Guerre de Trente Ans, se présente comme une œuvre fondatrice apparentée aux miscellanées et aux *aduersaria*.

Après une description très détaillée des éditions anciennes (p. 659-668) et la liste des autres sources imprimées et manuscrites (p. 669-676), la bibliographie secondaire (dont trois titres à paraître) ne compte pas moins de 35 pages. La consultation de ce bel ouvrage d'érudition est facilitée par quatre index : notes des commentaires à la *Thébaïde* (p. 701-751) ; passages de la *Thébaïde* mentionnés à d'autres titres (p. 752-753) ; personnages historiques et antiques mentionnés dans le texte (p. 754-762) ; matières (p. 763-787).

Dans un ouvrage d'une telle richesse et qui aborde tant de questions, on peut toujours ajouter quelque chose : ainsi, pour prendre un exemple, on aurait pu préciser aux p. 56-57 que Perotti et Leto ont travaillé ensemble à Rome, durant l'hiver 1469-1470 sur Martial et Stace (confidence de Perotti dans sa *Lettre à Guarnieri*, cf. mon édition de 2003, p. 70, paragraphe 4, l. 7) et il serait donc intéressant de confronter les citations de Stace dans le *Cornu copiae* avec l'édition romaine de 1470 (?) ; par ailleurs, Maturanzio, dont on mentionne le commentaire p. 58… a été secrétaire de Perotti. J'ai aussi été surpris de voir Cyriaque d'Ancône placé au XIV^e^ siècle (p. 524). Mais il faut louer l'érudition exceptionnelle (parfois, il est vrai, un peu pesante) d'un gros livre qui intéressera non seulement les spécialistes de l'histoire du livre, du commentaire des classiques et de leur réception, mais tous ceux qui réfléchissent aux problèmes que pose une édition scientifique annotée ou commentée.

Jean-Louis CHARLET.

Éditions de textes. Collections

Collection des Universités de France

SCRIBONIUS LARGUS, *Compositions médicales*. Texte établi et traduit par Joëlle JOUANNA-BOUCHET (Collection des Universités de France) : Paris, Les Belles Lettres, 2016, CLXXIV et 448 pages.

L'édition critique de référence de ce texte était jusqu'alors celle établie par S. SCONOCCHIA dans la collection Teubner (Leipzig, 1983). Une seconde édition en est prévue dans le *Corpus Medicorum Latinorum*. La Collection des Universités de France nous livre la première traduction française.

L'unique témoin manuscrit constituant la tradition directe de transmission des *Compositions* est un manuscrit de Tolède (*Codex Toletanus Capit. 98, 12*) daté de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, que S. SCONOCCHIA avait découvert en 1974. Les autres témoins consistent en l'*editio princeps* établie par Jean du Rueil à Paris en 1529 (reprise presque sans changements par A. Cratander à Bâle, la même année), sur la base d'un manuscrit perdu, le *De medicamentis* de Marcellus Empiricus, compilation fidèle d'écrits médicaux, et des *excerpta* repris dans divers manuscrits médicaux.